



**Revue des Sciences humaines  
et sociales, Lettres, Langues et  
Civilisations**

**ISSN  
(E) 2958-2814  
(P) 3006-306X**

**Numéro 8, Octobre 2024**

**Université Alassane Ouattara  
UFR Communication Milieu et Société**

***revue.akiri-uao.org***



**ISSN-L: 2958-2814**

**ISSN-P: 3006-306X**

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

**Editeur**

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



**ISSN-L: 2958-2814**

**ISSN-P: 3006-306X**

## INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

**auré HAL**  
accès aux données  
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel**  
“(RE) CUEILLIR  
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID**

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**AJOL**  
AFRICAN JOURNALS ONLINE

<https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing**  
Indexing Portal

[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/236/](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/236/)

ISSN-L: 2958-2814  
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

**AKIRI**

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

**Equipe Editoriale**

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

**Comité Scientifique**

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

**ISSN-L: 2958-2814****ISSN-P: 3006-306X**

## **Comité de Lecture**

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé  
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop  
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop  
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,  
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara  
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara  
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara  
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou  
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville  
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,  
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny  
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara  
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

## **Comité de rédaction**

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville  
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly  
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara  
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara  
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara  
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,  
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara  
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara  
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny  
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

## Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : [revueakiri@gmail.com](mailto:revueakiri@gmail.com)

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

### Indexations internationales :

**Auré HAL :** <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

**Mir@bel :** <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

**Sjifactor:** <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**ORCID:** <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

**AJOL:** <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

**IPIndexing:** [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

**ISSN-L: 2958-2814**

**ISSN-P: 3006-306X**

## PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

**AKIRI** est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

## **PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI**

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### **Structure générale de l'article :**

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### **Présentation de l'article :**

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...



### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :  
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB** : Les articles sont la propriété de la revue.

## SOMMAIRE

## LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

## Études hispaniques

1. Les enjeux sociaux et économiques de l'émigration des populations mexicaines aux États-Unis (1994-2024)  
Alexandre MOUSSAVOU..... 1-20

## Études germaniques

2. La question des rencontres interculturelles dans la littérature afro-allemande dans *Die Dinge, die ich denke während ich höflich lächle...* (2011) de Sharon Dodua Otoo et *Deutsch sein und Schwarz dazu* (2016) de Theodor Michael Wonja  
Eckra Lath TOPPE & Kobenan Kouman Benoit KOFFI..... 21-32

## Anglais

3. Textbook Evaluation in Côte d'Ivoire: The Case of *English For All 3è Students' Book*  
Siélé SORO ..... 33-47
4. Questioning Interdisciplinarity between Anglophone Literature and Psychology at Université Joseph KI-ZERBO (UJKZ)  
Wôkoudo Marcel MASSIMBO & Alexis Beli NEBIE ..... 48-63
5. L'analyse des besoins dans la Formulation des Objectifs d'un Cours d'Anglais de Spécialité : une étude cas  
KOUASSI Kouassi Théodore ..... 64-79
6. Social Depravation: Case of Prostitution in Amma Darko's *The Housemaid*  
N'Dri Denis N'GORAN, Bi Youan Mathurin TRA & Evrard AMOI..... 80-88
7. A Call for a New Order: The Rise of a New Breed of Women the Quest for Power in Mawugbe's *In the Chest of a Woman*  
Ayélé Fafavi d'ALMEIDA ..... 89-102

## Lettres Modernes

8. L'étude de la pratique de l'excision dans la littérature guinéenne et son impact éducatif  
Abdoul Karim CAMARA..... 103-113
9. Étude comparée du syntagme épithétique de trois langues gur : le kabiyè, le moba et le gulmancema  
Assolissim HALOUBIYOU & Djahéma GAWA ..... 114-125
10. L'évocation dans la poésie d'Akagah Djonginyo : Les cas de « Repères I » et « Repères II »  
Catherine NSE NZE épouse MBENG..... 126-139
11. Difficultés de l'apprentissage de la production écrite : Cas des apprenants du niveau B1, B2 et C1, C2 au département de français à la faculté de pédagogie de Waddan  
Balla BERETE..... 140-149

- 12. Enjeu et défi de l'apprentissage de la littérature française dans les universités tchadiennes**  
Sylvain REOUTAREMS..... 150-162
- 13. La violence poétique chez Lautréamont dans *Les Chants de Maldoror***  
Lassana NASSOKO..... 163-171

## COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

### Sciences du langage et de la communication

- 14. Le retard de langage chez l'enfant : le rôle des écrans de smartphones et de la télévision**  
Yannick Lionel Mahougbé MONGBO ..... 172-182
- 15. Morphosyntaxe des adpositions du marka**  
DAO Nébremy..... 183-203
- 16. Hibernation des référentiels de VAE des alphabétiseurs : vers l'abandon d'un catalyseur de promotion des langues maternelles tchadiennes ?**  
Dionnodji TCHAÏNÉ..... 204-220

### Arts et Action Culturelle

- 17. Les représentations sociales de l'insécurité dans les Écoles du district d'Abidjan**  
Ignace Yéby NCHO..... 221-234
- 18. Regard prémonitoire l'artiste Alpha Blondy sur la crise postélectorale en Côte d'Ivoire**  
Hermann Guy Roméo ABE ..... 235-245

## SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

### Archéologie

- 19. L'archéologie de la vallée à l'ère des SIG : Résultats des premières reconnaissances aériennes du site Belli Thiowi 1 (Sénégal, Afrique de l'ouest)**  
Amadou THIAM, Ibrahima Oumar SY, Fodé DIAKHO, Djiby TINE, Mbemba Fabou DOUMBOUYA, Harona SOGUE & Cheikh DIEYE..... 246-263
- 20. Connivences entre archéologie et patrimoine culturel immatériel en Afrique : quelques réalités du terrain en contexte burkinabè**  
Noaga BIRBA..... 264-281

### Histoire

- 21. Histoire quantitative de l'appui budgétaire de l'UE au Burkina Faso (2000-2020)**  
Inoussa DIANDA, Boukaré OUEDRAOGO & Guetawendé Nathanael YAMEOGO ..... 282-299
- 22. Le Crédit de la Côte d'Ivoire (CCI) dans le secteur immobilier à l'époque coloniale (1955-1960)**  
Sontia Victor Désiré COULIBALY, Kassy Stanislas Herman EHOUMAN & Konan Samuel N'GUESSAN..... 300-311

<b>23. Les mercenaires dans la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire (2002-2011)</b> Nahoua Karim SILUE.....	<b>312-330</b>
<b>24. Le foncier urbain au Burkina Faso : une arnaque du peuple contre le peuple</b> Inoussa YELBI.....	<b>331-347</b>
<b>25. Peuplement Agni alongoua et Denkyira dans le Bas-Bandama : des origines au XIX<sup>e</sup> siècle</b> Kouadjané Basile BRIMIAN .....	<b>348-364</b>
<b>26. La vie sociopolitique de Kadioha en pays sénoufo de Côte d'Ivoire : des origines à 1898</b> OUATTARA Yacouba.....	<b>365-377</b>
<b>27. Le mariage atonvle en pays baoule (Centre de la Côte d'Ivoire) de l'exode à nos jours</b> KOUAME Amani & KOFFI Ignace .....	<b>378-386</b>
<b>28. Stratégies et caractéristiques du mariage chez les Degha, des origines au XX<sup>e</sup> siècle</b> Kouakou Kra ATTA.....	<b>387-396</b>
<b>29. La III<sup>e</sup> république du Togo : de la présidentialisation à l'ouverture démocratique (1980-1991)</b> Yao Edem ASSEGBE.....	<b>397-414</b>
<b>30. Le peuplement du pays sénoufo : exemple de Dikodougou, la cité des Koufolo dans le Nord de la Côte d'Ivoire (1710-1896)</b> YEO Nonhondon, M'BRAH Kouakou Désiré & OUATTARA Fonni N'Golo Youssouf.....	<b>415-427</b>
<b>Géographie</b>	
<b>31. Le Train Express Régional (TER) dans le système de mobilité dakarais : quelle intégration ?</b> Malick NDIAYE & Antoine CRILLON.....	<b>428-441</b>
<b>32. Pression humaine et changement climatique, véritable tandem pour la dynamique des terres : le cas du bassin versant de Yao dans le département de Fitri au Tchad</b> Model DJEMON & Abiezer Kadmiel DJANGRANG.....	<b>442-459</b>
<b>33. Dégradation par l'érosion hydrique des quartiers Maman Mboulé et Ngamakosso (arrondissements 6 Talangäi), Jacques Opangault et Mont Boukiero ( arrondissement) 9 Djiri au nord de Brazzaville ( Congo)</b> René NGATSE & Léonard SITOU.....	<b>460-476</b>
<b>34. La société gabonaise d'entreposage des produits pétroliers (sgepp), un maillon défaillant de la chaîne logistique des produits raffinés blancs ?</b> Epiphane MOUVONDO.....	<b>477-495</b>

- 35. La gestion décentralisée des forêts classées dans les alentours de Bamako, au Mali**  
Diakaridia SIDIBE ..... 496-511
- 36. Effets de l'aménagement et de l'urbanisme spontanés sur l'organisation du quartier Ngamakosso à Brazzaville**  
Robert NGOMEKA ..... 512-526
- 37. Dynamique socioéconomique des périphéries de la ville de Lomé : le cas d'Agœ-Nyive**  
Eyanah ATCHOLE..... 527-540

### Philosophie

- 38. La philosophie négro-africaine et renaissance de l'Afrique selon Cheik Anta Diop : rupture ou continuité ?**  
OLAME HOUMINA Patrice..... 541-554
- 39. La COP 28 : et quand un "pyromane" dirigeait les pompiers...**  
Dimngar ALNDINGANGAR & Salomon KELGUE ..... 555-574
- 40. Action et ontologie chez Hans Jonas : le faire, l'être et le devenir**  
Ousmane NGOM & Guène FAYE ..... 575-589

### Anthropologie et sociologie

- 41. Facteurs explicatifs de la persistance de la féminisation du VIH et le sida**  
Aboubacar DABILOUGOU, Blahima KONATE & Roger ZERBO..... 590-606
- 42. Rites agraires et gestion des risques agricoles : Les pratiques en milieu rural au sud-Bénin**  
Comlan Julien HADONOU & Salihou Henri SOHOUGAN..... 607-625
- 43. Auto-hébergement des élèves du post-primaire et du secondaire dans la commune de Koudougou (Burkina Faso)**  
Rasmané ZALLÉ, Aboubakar Sidiki SEGDA & Ibrahima TRAORÉ ..... 626-642
- 44. L'économie de guerre : cas de Frédéric Bitsangou, dans le pool au Congo Brazzaville**  
Rock OKIEMBA..... 643-653
- 45. Déterminants de la faible adoption des énergies solaires par les populations rurales de Gregbeu**  
Koffi KONAN, Mamadou SANOGO, Alexis KOFFI & Kouassi Jean Charles GUESSEND..... 654-675
- 46. Les politiques publiques d'aide à l'emploi des jeunes à la croisée des logiques d'acteurs**  
Kamenan A-Michael EHOUMAN..... 676-693
- 47. Régulation de contrôle et désaffection syndicale des conducteurs de motos-taxis à Ngaoundéré**  
Catherine NGONO ..... 694-712

<b>48. Contexte de crise sécuritaire et violences faites aux enfants au Burkina Faso</b> Siaka GNESSI.....	<b>713-725</b>
<b>49. Dynamiques et reconstruction sociale d'une qualité différentielle de l'« Attiéké de Grand-Lahou » à Lahou 2</b> Bissè Blanche Danielle N'guessan ADOH.....	<b>726-743</b>
<b>50. Pouvoirs publics et question de la vente des médicaments dans les formations sanitaires</b> Martin NOMO.....	<b>744-767</b>
<b>51. Socio-histoire des tentatives de réformes de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon : entre attentisme des acteurs et déficit de volonté politique</b> Georges MOUSSAVOU.....	<b>768-787</b>
<b>52. Stratégie de gestion du personnel de l'entreprise MMCI en période de crise postélectorale de 2010-2011 à Abidjan (Côte d'Ivoire)</b> Dja Flore KOUASSI-LAGO, Serge N'guessan KOUASSI, Bintou TIOTE & Lacina COULIBLY.....	<b>788-798</b>
<b>Psychologie</b>	
<b>53. Processus psychodynamiques de l'addiction aux drogues chez les élèves du post-primaire au Burkina Faso</b> Koudregma Clément RAMDE & Aboubacar BARRY.....	<b>799-814</b>
<b>54. Influence de la charge de travail sur l'engagement du personnel du centre régional des œuvres universitaires de l'université Abdou Moumouni de Niamey</b> Abdourahamane BASSIROU.....	<b>815-829</b>
<b>55. Représentation de la maladie, vécu et estime de soi des personnes atteintes d'albinisme au Togo</b> Kossi Blewussi KOUNOU, Giovanni Louis Kokou de SOUZA & Koussaké KOMABTE.....	<b>830-842</b>
<b>56. Apport de la psychologie cognitive dans la Co-construction des savoirs pour un enseignement-apprentissage efficace</b> Micheline KIENOU & Paul Marie BAYAMA.....	<b>843-854</b>
<b>Science de l'éducation</b>	
<b>57. Qualité du système éducatif et transition de l'école-collège à l'IDEN du 1er Arrondissement de N'Djamena / Tchad</b> Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU & Abraham DAGUE.....	<b>855-877</b>
<b>58. Postures technopédagogiques d'enseignants du secondaire ivoirien face au numérique</b> Mohamed Tidiane OUATTARA & Soungari YÉO.....	<b>878-896</b>
<b>59. Pratiques de médiation en milieu scolaire : des conflits aux accords de paix</b> Bréhima Salah TRAORE, Moctar SIDIBE & Cheick Oumar TRAORE.....	<b>897-910</b>



## **LA PHILOSOPHIE NÉGRO-AFRICAINE ET RENAISSANCE DE L'AFRIQUE SELON CHEIK ANTA DIOP : RUPTURE OU CONTINUITÉ ?**

**OLAME HOUMINA Patrice**  
*Docteur en Philosophie africaine,*  
*Université de Moundou (Tchad),*  
*Email : [houminapatrice@gmail.com](mailto:houminapatrice@gmail.com)*

### **Résumé**

La Renaissance africaine signifie tout simplement la nouvelle vision qui permettra aux Africains de reconstruire ou du moins de rebâtir de nouveau l'Afrique. Elle est aussi la conscience historique africaine, fortifiée par la connaissance approfondie et autonome du passé culturel africain. Ce terme a été employé de façon explicite pour la première fois en 1948 par Cheikh Anta Diop dans l'article "Quand parlera-t-on de Renaissance africaine ? (publié dans le recueil " alerte sons les tropiques"). Cela veut dire qu'elle est vu comme un patrimoine naturel, culturel, spirituel, économique de tous les africains. A cela, nous pouvons la saisir comme une arme de combat qui permettra à chaque fils et fille du terroir pour sa protection. C'est un projet de court et long terme qui doit susciter des débats susceptibles à instaurer l'âme africaine dans son ensemble. Après Cheikh Anta Diop quelques africains poursuivent cette lutte de Renaissance africaine sans occulter le sujet du bien être africain. Ces auteurs sont entre autres : Théophile Obenga du Congo et le Guadeloupéen Philippe Omotunde.

**Mots clés :** Renaissance, Afrique, culture, histoire, conscience.

## **NÉGRO-AFRICAN PHILOSOPHY AND THE RENAISSANCE OF AFRICA ACCORDING TO CHEIK ANTA DIOP: RUPTURE OR CONTINUITÉ?**

### **Abstract**

To the question of knowing, what is the African renaissance? We will simply say that it is a way of being and having, a way of building Africa. It is also African historical consciousness, fortified by in-depth and autonomous knowledge of the entire African cultural past. This term was used explicitly for the first time in 1948 by Cheikh Anta Diop in the article "When will we talk about the African Renaissance? (Published in the collection "alert sounds the tropics"). This means that it is seen as a natural, cultural, spiritual and economic heritage of all Africans. To this, we can seize it as a combat weapon, which will allow each son and daughter of the land for its protection. It is a short and long-term project, which must generate debates likely to establish the African Soul as a whole. After Cheikh Anta Diop, some Africans continue this struggle for African Renaissance without obscuring the subject of African well-being. These authors are among others: Théophile Obenga from Congo and Guadeloupian Philippe Omotunde.

**Keywords:** Renaissance, Africa, culture, history, consciousness



## **Introduction**

À la question de savoir qu'est-ce que la Renaissance africaine ? Nous disons tout simplement que la renaissance n'est pas seulement une vision du monde, elle est une manière d'être ou une manière de construire l'Afrique. Ce terme a été employé de façon explicite pour la première fois en 1948 par Cheikh Anta Diop dans l'article : « *Quand parlera-t-on de Renaissance africaine ?* » (Publié dans le recueil « Alerte sous les tropiques »). Il entend par là plusieurs choses : la conscience historique africaine, fortifiée par la connaissance approfondie et autonome de tout le passé culturel africain ; le dialogue fructueux des Africains avec leurs propres héritages culturels, danses, musiques, littératures orales et écrites, valeurs esthétiques, valeurs sociales ; langues africaines, etc. La nouvelle créativité des Africains dans le monde d'aujourd'hui n'est seulement pas de recevoir mais aussi de donner, de participer, de construire et d'agir. D'une manière analytique, nous verrons si les travaux de Cheikh Anta Diop au sujet de la Renaissance ont connu une rupture ou, ils sont continuels.

### **1. Cheikh Anta Diop et la renaissance de l'Afrique**

#### **1.1. Bref aperçu de l'auteur**

Historien, anthropologue, égyptologue et homme politique sénégalais est né le 29 décembre 1923 à Thiéytou. Ses thèses restent aujourd'hui discutées, et sont peu reprises dans la communauté scientifique, en particulier wolof. A l'âge de 23 ans, il part pour Paris afin d'étudier la physique et la chimie mais se tourne aussi vers l'histoire et les sciences sociales. Il suit en particulier les cours de Gaston Bachelard et adopte un point de vue spécifiquement africain face à la vision de certains auteurs de l'époque selon laquelle les Africains sont des peuples sans passé. Il fut un pionnier de la recherche historique africaine et de l'Égyptologie moderne. Le 07 février 1986, disparaissait le Sénégalais Cheik Anta Diop, auteur du célèbre " *Nations nègres et cultures*". Ses écrits ont eu un impact immense sur un nombre des jeunes africains grandissant dans des sociétés postcoloniales. Elles les ont aidés à structurer leur pensée. Tous les Africains qui ont lu Cheik Anta Diop sont marqués à jamais par la simplicité et la force de sa narration. Cheik Anta Diop a cependant été un précurseur pour ce qui concerne l'importance de l'ancienneté de la place des Africains dans l'histoire confirmée par les études actuelles.





## 1.2. La Renaissance africaine

La renaissance africaine est la renaissance d'une Afrique qui doit dépendre d'elle-même, qui a vocation d'être elle-même et non asiatique, non américaine, non occidentalisée.

L'Afrique de la renaissance africaine doit-être fière d'elle-même, se penser elle-même, elle doit-être construite en se nourrissant de la pensée et des œuvres de ses esprits. Dans ce sens, pour renaître, l'Afrique doit s'appuyer sur son patrimoine culturel.

La renaissance africaine est un changement de paradigme, qui fait passer l'Afrique de la mort à la vie, du lieu du désespoir à celui des toutes les espérances.

Eu égard à cela, la renaissance africaine est une ère de retour de la confiance en nous-mêmes. Dans le discours d'orientation des travaux de la conférence sur la renaissance africaine qu'il a prononcé à Johannesburg en 1998, le Président Sud-africain Thabo Mbeki avait affirmé que la mission de la renaissance africaine est de :

Faire du XXI<sup>e</sup> siècle le siècle de l'Afrique. Pour lui, la renaissance africaine n'est pas une utopie mais bien une occasion de transformer l'humanité africaine, d'amener chacun de nous en ce qui le concerne à participer activement à la mise en œuvre des projets communs et partagés (Thabo MBEKI, 1998 : 02)

Nous devons donc travailler à vitaliser la culture africaine dans tous les domaines. C'est le sens de notre recherche : maîtriser l'oralité et l'audiovisuel. Nous devons recueillir, thématiser, archiver et transmettre aux générations à venir.

Et pour cela, nous devons prendre conscience que nous sommes des maillons, les maillons d'une chaîne entre nos ancêtres et nos descendants. Nous sommes appelés à devenir des ancêtres, et je crois que notre mission sur cette terre est de la quitter avec l'objectif que nos enfants ne nous ferons pas le reproche de ce que nous n'avons pas fait pour eux, nos ancêtres ont été maltraités avec quatre siècles de traite puis la colonisation, nous sommes des générations qui pouvons et devons-nous servir de notre histoire, nous la réapproprier pour nous reconstruire et donner les moyens d'un avenir meilleur à nos enfants. Et nous sommes convaincus que nos sœurs, nos femmes et nos mères sont les plus à même de mener à bien cette mission. La renaissance africaine vise à construire un nouveau monde africain fait de démocratie, de paix et stabilité, de développement durable et de vie meilleure pour le peuple, d'absence de racisme et de sexisme, d'égalité entre nations et d'un système de gouvernance internationale qui soit juste et démocratique.



### **1.2.1. La renaissance comme fondement de l'union et solidarité africaine**

La renaissance africaine doit s'exprimer également pour les intérêts communs (sanitaire, intellectuel, politique, économique, social...) de l'Afrique.

La vision de la renaissance africaine doit proposer et fonder selon Hubert Mono Ndjana :

La solidarité africaine sur un panafricanisme civique qui serait basé sur une adhésion à des principes démocratiques et non plus seulement sur la traditionnelle rhétorique de l'unité de la parenté africaine. Elle peut donc conduire à renforcer les dissensions entre pays africains. Les gouvernements africains doivent adopter des positions constructives en vers les gouvernés et aussi en vers leurs alliés pour mener à bon port le décollage de l'Afrique tant attendu. Plus généralement, la notion de renaissance africaine incite à redéfinir les relations entre les Etats africains. Elle constitue ainsi un discours africain alternatif aux ordres politiques nationaux qui prévalent dans la plupart des pays du continent. Elle incarne aussi, à travers sa mise en avant des acteurs africains, une vision alternative à un ordre mondial largement dominé par les pays occidentaux. De ce fait, elle ouvre la voie à l'émergence de conceptions hétérodoxes sur l'avenir de l'Afrique. Dans tous les secteurs, elle soulève des questions du type : comment africaniser l'économie, la justice, la culture, la santé, le système scolaire ou encore les sciences sociales. Bien que marginal, la renaissance africaine est donc susceptible de mobiliser les aspirations de nombreux Africains et de se répercuter dans le fonctionnement des institutions gouvernementales du continent. Dès lors, il s'agit en quelque sorte de savoir comment l'espace de sens qu'il constitue peut aider les institutions africaines à penser. Les Ministères de l'Education doivent lancer un programme de ressources humaines destiné à renforcer les liens avec les étudiants et les universitaires africains. C'est à l'exemple de l'université de Durban-West ville a créé un centre de la « renaissance africaine » afin de mieux sensibiliser les étudiants sud-africains aux réalités de leur continent. Sur ce, nous souhaiterions que cela se passe dans tous les pays africains. Ajouter à pays africains doivent intensifier l'enseignement de philosophie dès la classe de seconde pour permettra aux élèves de mieux la cerner pour regard critique sur toutes les cultures (Hubert MONO NDJANA, 1983 :27p)

À cela, la renaissance africaine dépendra cependant avant tout de sa capacité à se greffer sur des dynamiques africaines existences, notamment en leur donnant une signification adaptée au nouveau contexte de mondialisation. La norme démocratique que celle-ci véhicule sert en effet de plus en plus de référence aux différents acteurs non-gouvernementaux. La renaissance africaine doit-être pour les Africains une arme de combat sur la convergence d'intérêts d'acteurs divers, qu'ils soient africains ou non africains. Elle catalyse donc de multiples dynamiques, parfois contradictoires, et apparait ainsi susceptible de fonctionner comme une prophétie auto réalisatrice.

Si le projet de renaissance africaine suscite des débats souvent passionnés au sujet de son contenu (notamment sur son africanité et son caractère néolibéral), ceux-ci ne doivent cependant pas



occulter le fait qu'elle représente avant tout un message puissant en provenance du continent. Dès lors, il est important de rechercher en quoi la renaissance permettra à l'Afrique de renforcer la production d'un sens qui lui soit propre et se constituera en contrepoint par rapport à l'ordre international dominant. De rechercher en quoi, qu'elle que soit sa nature, elle peut favoriser la réhabilitation de l'Afrique dans les dynamiques mondiales.

Au nom de la renaissance africaine, nous n'oublions pas Cheikh Anta Diop qui a, par ses écrits, ébranlé les fondements de la pensée moderne. Il n'a pas seulement légué un riche héritage aux générations africaines : c'est l'apport de cet homme à l'histoire de l'humanité qui doit-être pris en compte. Ce chercheur doit-être situé à son vrai niveau qui est l'aventure de la raison dans l'histoire. Nous voudrions évoquer ici la vie d'un Africain qui incarne « l'honneur de penser ».

Si nous voulons comprendre l'impact de la Renaissance africaine sur les élites négro-africaines, on se souviendra de la fascination que l'auteur de *Nations nègres et culture* a exercé sur les jeunes dans les années soixante.

Il faut se référer à cet égard aux résultats de l'enquête de J. P Ndiaye sur les Etudiants noirs en France. Le nom de Cheikh Anta Diop est cité (31%) après de Césaire (42%) et de Senghor (38%) parmi les grands auteurs qui ont travaillé à la réhabilitation des cultures négro-africaines. Cette emprise n'a pas cessé de se faire sentir sur la deuxième génération de l'indépendance. Rappelons le choc brutal que la mort du célèbre égyptologue a provoqué dans les campus universitaires et les milieux intellectuels.

Dans les capitales du continent, des milliers des jeunes envahissaient les amphithéâtres pour écouter, dans un silence quasi-religieux, le maître prestigieux partager le fruit de ses années de recherche. L'auditoire accueillait ses interventions avec admiration et enthousiasme. L'éminent historien savait parler un langage clair. En dépit du contenu de ses démonstrations savantes, son style était accessible au grand public. Cet authentique intellectuel était porteur d'un message unique qui manquait à une génération qui lisait Césaire, Senghor, Alioune Diop, Fanon ou Cabral.

Cheikh Anta Diop a su communiquer ce message avec conviction et persuasion. Aussi, l'impact de sa pensée est considérable comme le révèlent aujourd'hui les témoignages par lesquels de nombreux intellectuels noirs lui rendent hommage.



## **2. Témoignages des noirs de l'intérieur et ceux de la diaspora sur les travaux abattus par Cheik Anta Diop**

### **2.1. Les témoignages des noirs en général**

Comment oublier ici l'audience et le retentissement de son œuvre auprès des noirs de la diaspora qui ont perdu en lui l'un des grands militants les plus acharnés de la culture noire et la renaissance africaine ? Une plaque commémorative qui fut remise solennellement à Cheikh Anta Diop le 12 janvier 1985 à Londres considère le célèbre historien comme l'homme de science qui a exercé l'influence la plus considérable sur la pensée noire au XXe siècle.

Bien avant la mort de l'égyptologue sénégalais, à Atlanta, le 29 septembre est une journée Cheikh Anta Diop. Que cet homme de science ait exercé l'influence la plus profonde sur la génération de son temps est un fait reconnu depuis le premier festival mondial des Arts nègres qui s'est tenu à Dakar en 1965. A travers l'Afrique, des nombreux témoignages sur le retentissement de son œuvre révèlent l'ampleur de son influence.

Au Cameroun où le savant venait de livrer son testament, son Excellence le Président Paul Biya a traduit l'émotion de tout un peuple affecté par la mort subite d'un homme de science exceptionnel, convaincu et courageux, qui a consacré l'essentiel de sa vie à la recherche scientifique et particulièrement à l'histoire africaine, ainsi qu'à la réhabilitation des nations et cultures nègres. A travers la radio, la presse écrite et la télévision, l'on a pu découvrir la profonde admiration des nouvelles générations pour le savant disparu.

Les jeunes des collèges et les lycées, les revendeuses du marché et les chauffeurs de taxi comme les étudiants d'université et les intellectuels ont été touchés par la mort de l'homme qui a inscrit le nom de l'Afrique dans l'histoire universelle de la science. Les grandes disciplines de recherche où Cheikh Anta Diop s'est illustré appartiennent aux sciences sociales et humaines dont la place et le rôle ne peuvent méconnus dans les processus de transformation des sociétés africaines.

Les réserves et l'allergie de certains pontifes ne sauraient nous fermer à l'œuvre de celui qui lisait couramment les hiéroglyphes et parlait parfaitement le Wolof, sa langue maternelle. Il s'agit là les domaines où bien des adversaires de l'égyptologue indigène ne connaissent pas grand-chose tandis que les linguistes et les ethnologues qui le critiquent n'ont aucune compétence en égyptologie qui est la discipline maîtresse de l'Anthropologie africaine. Cheikh Anta Diop s'est forgé un certain nombre d'outils pour fonder le savoir autour du passé et de l'avenir de l'Afrique.



Le retard de l'Afrique est dû aussi au manque de volonté politique, d'un manque de leadership, qui ait le sens du destin d'une Afrique nouvelle, unie, libérée et renaissante.

Une Afrique unie offre d'innombrables potentialités pour le développement dans tous les secteurs : industries, exploitation des ressources, commercialisation des matières premières, davantage de créativité et d'inventivité artistique et scientifiques, d'emplois pour ses fils, de dignité anthropologique, d'indépendance économique et politique, toutes choses sans lesquelles on ne pourra pas parler, me semble-t-il, de renaissance africaine. L'énorme potentiel des richesses de toute nature, et des ressources tant humaines, minières qu'agricoles, hydrologiques et autres, parce que mutualisées, permettraient un développement rapide du continent.

Assez donc de théorie ! Il faut maintenant agir, car, comme le dit Nkrumah, « l'heure est révolutionnaire. C'est l'heure de la décision »<sup>1</sup>. Et le bon choix est celui de se constituer en grand ensemble, sinon point de salut. Il ne reste maintenant qu'à opérer le grand saut décisif, la rupture historique révolutionnaire, qui serait l'acte de sa constitution, je veux dire de sa réalisation, même partielle, entre certains Etats qui le veulent ; encore faut-il le vouloir ?

Parler de la renaissance africaine véritable, je reprends à dessein le titre de l'article de Cheikh Anta Diop publié en novembre 1948 dans un numéro spécial de la revue *Le Musée vivant*, numéro spécial 36-37 : 57-65. Dans cet article, Cheikh Anta Diop s'intéresse, s'agissant de la Renaissance africaine, principalement à quatre thèmes :

Il y propose, pour la première fois, de bâtir les humanités africaines à partir de l'Égypte ancienne, thème qu'il reprendra plus tard dans *Civilisation ou barbarie* en notant que l'on ne peut comprendre l'Afrique qu'en la référant à la civilisation de l'Égypte antique<sup>2</sup>. Quand Cheikh Anta Diop écrivait cet article, il n'avait alors que 25 ans, et n'avait donc pas encore tout à fait affiné ses théories relativement à cette question-là. En particulier, il n'avait pas encore développé sa thèse très importante de la régression, qui tente d'expliquer comment inventeurs des arts, des techniques, de la science et de la philosophie, les Nègres de l'Antiquité égyptienne sont devenus maintenant si en retard. La question de la renaissance africaine n'a pas de sens que comprise à partir de cette idée de régression, pas autrement, comme hélas c'est fort communément fait à tous

---

<sup>1</sup> Kwame Nkrumah, *Le consciencisme*, éditions Payot, Paris, 1964, p. 230

<sup>2</sup> Cheikh Anta Diop, *Civilisation ou barbarie*, éditions Présence Africaine, Paris, 1981, p.98



les niveaux. Pourtant, cela, à partir de ce thème de régression, qu'il est permis de parler de renaissance africaine. Pour « renaître », si encore le terme convient, il faut avoir connu une certaine forme de régression. C'est évident ! Comment donc ces Nègres, qui ont été les maîtres incontestés des Grecs dans quasiment tous les domaines des sciences, de la philosophie, des arts et de la religion, alors que l'Occident était encore dans la barbarie, sont-ils devenus maintenant si en retard ?

Revenons à la thèse de la régression de Cheikh Anta Diop pour bien comprendre ce que, à mon avis, pourrait signifier le concept de renaissance africaine. Dans *l'Antiquité africaine par l'image* (1998), à partir de fresques, Cheikh Anta Diop note comment les Egyptiens, en représentant le type générique de leur race, le font délibérément sous les traits d'un Nubien. Ils montrent, à n'en pas douter, qu'ils se prenaient pour des Noirs et se percevaient comme tels. Quelle ironie de l'histoire que la condition actuelle de ces Nègres, aujourd'hui soumis à l'esclavage par les Blancs, alors qu'ils étaient hier les maîtres de ces derniers ? L'auteur le rappelle dans *l'Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?* (1954).

L'idée centrale d'une renaissance africaine est moins l'exhumation de nos momies et l'affirmation d'une autoglorification stérile de notre grandeur passée, que notre capacité d'inventer le futur non seulement d'un Africain nouveau, mais d'un monde nouveau et d'une Afrique nouvelle. Qu'il s'agisse des différents thèmes abordés par Cheikh Anta Diop tels que : comment recréer, à partir d'une langue, l'unité linguistique à l'échelle du continent ? De l'antériorité des civilisations nègres : mythes ou vérité historique ? Des perspectives de la recherche scientifique en Afrique ; de l'apport de l'Afrique à la civilisation ; l'édification d'une civilisation planétaire ; comment en raciner la science en Afrique ? Le souci du savant est, au moins, triple. En effet, il s'agit :

D'abord de confirmer et de démontrer l'antériorité et l'apport du Nègre à la civilisation dans tous les domaines du savoir et des techniques, ce qui est maintenant incontestable pour tous les savants de bonne foi ;

Ensuite de théoriser la mise en place de conditions de possibilité d'un Nègre nouveau, armé d'une conscience historique inébranlable et fort motivé de sa volonté nouvelle de gérer le futur par son génie créateur et inventif, sans complexe, devant qui que ce soit ; là le combat est en voie



et se poursuit, mais timidement, là encore sans volonté politique de nos leaders et même sans implication nécessaire de nos intellectuels.

Enfin de voir le Nègre participer pleinement à la contribution de la civilisation planétaire et au renouveau de son développement.

C'est cela le grand combat qui ne peut se gagner qu'en unifiant ces groupuscules d'Etats-nations, tous ces Etats-nains qui parsèment l'Afrique comme des zombies en mal d'être et de devenir, en un grand ensemble, en un bloc structuré, massifié, les Etats-Unis d'Afrique, l'Etat-géant. Le combat pour « la renaissance africaine », concept que chacun peut, certes, comprendre à sa manière, n'a donc pas pour objet l'autosatisfaction primaire d'un narcissisme puéril qui lui est, hélas, trop souvent associée. Il faut plutôt dire avec Cheikh Anta Diop que ce sont des ressorts que nous cherchons, au fond, dans la tradition africaine, et quand nous les trouvons, nous devons nous appuyer dessus à tout casser (...) nous traversons donc une période de recherches confuses après laquelle l'Afrique connaîtra une renaissance africaine dans toute l'acception du mot.

Chaque citoyen, c'est-à-dire chacun d'entre nous, là où il se trouve, peut y apporter sa contribution, en œuvrant de manière à se conformer à une certaine déontologie, à un idéal, à une rigueur sans faille pour le mieux-être de tous. Ce qui manque le plus, c'est l'honnêteté et le travail, une exigence morale et aussi le sens de la méthode. Mais le combat est assurément de tous les fronts.

A cela, il faut aussi évoquer bien entendu les figures de Kwame Nkrumah, qui est centrale et incontestable, celles de Sékou Touré, de Léopold Sedar Senghor et aussi, bien entendu, d'Abdoulaye Wade et de son ancien ministre des Affaires étrangères, Cheikh Tidiane Gadio, qui a mis sur pied un institut panafricain de stratégie, de paix et de sécurité, dénommé IPS, et qui envisageait d'organiser un grand colloque panafricain sur « l'état de l'union, 50 ans après les nouvelles perspectives ». C'est dire le rêve panafricain est là, toujours vivace, mais couve dans la cendre des velléités. Dans le lot des panafricanistes modernes, il faut aussi citer pourquoi pas Moumar Khadafi, le Libyen.

## **2.2. Témoignage de Théophile Obenga (disciple fidèle de Cheik Anta Diop) en particulier**



Pour Théophile Obenga, l'un de ses disciples, Cheikh Anta Diop « était un homme transcendantal ». De fait, le seul homme de culture noire de son temps qui se soit consacré à l'étude de l'Égypte ancienne s'est imposé à l'ensemble du noir comme un « géant du savoir ». Peut-être Cheikh Anta Diop, représente-t-il le type de l'érudition africain engagé dans le débat scientifique des temps modernes. Ce fils d'Afrique n'a pas seulement fait le tour du monde des connaissances comme l'attestent l'étendue et la profondeur de sa culture, mais il est, sans doute, véritablement, l'un des rares savants noirs de réputation mondiale. On sait qu'il était membre des nombreuses sociétés savantes. Est-il exagéré de penser que ce grand témoin de la vie de l'esprit soit le génie qu'aura compté le XXe siècle en terre africaine ?

### **3. Les défis et la continuité de la renaissance de l'Afrique**

#### **3.1. Le défi de la renaissance africaine au temps de Cheik Anta Diop**

C'est donc dans un contexte hostile et particulièrement obscurantiste que Cheik Anta Diop est conduit à remettre en cause par une investigation scientifique et méthodique les fondements de la culture occidentale relatif à la genèse de l'humanité de la civilisation. La renaissance de l'Afrique qui implique la restauration de la conscience historique lui apparaît comme une tâche incontournable à laquelle il consacra sa vie. On le présente généralement comme historien et anthropologue de formation. Il s'agit en fait d'un génie créateur de la renaissance, au point que nul ne devrait s'étonner de le retrouver dans ce panorama de la philosophie africaine au même titre d'ailleurs que ses congénères comme Théophile Obenga du Congo et Jean Philippe Omotunde du Guadeloupe.

Pour Cheik Anta Diop, ce combat pour la renaissance doit mobiliser tous les Africains du monde entier. Il doit-être un des plus grands défis des nouveaux centenaires et millénaires.

#### **3.2. La renaissance africaine après Cheik Anta Diop**

C'est juste un rappel pour montrer que la question de ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui la renaissance africaine tire ses racines ou doit tirer ses racines dans un combat panafricaniste, qui est lié à la condition incontournable non seulement du développement scientifique, économique et politique du continent africain mais aussi à la condition même de la dignité de ses peuples et à la survie de ses cultures.

En effet, il incombe non pas seulement aux intellectuels mais surtout aux politiques, le devoir de mener et de conduire les réformes nécessaires et les politiques idoines de changement et de





rupture que l'on attend d'eux, même si cette orientation doit et pourrait être alimentée à partir d'œuvres, des travaux et des réflexions des intellectuels et des universitaires.

Les chefs d'Etats africains, concernant l'édification des Etats-Unis d'Afrique, en dépit de certaines déclarations passionnées de leur totale adhésion à cette idée, ne semblent, dans les faits, nullement la vouloir, car aucune véritable volonté politique d'aliéner leur pouvoir, au profit d'un dessein qui les dépasse, ne vient corroborer cette intention-là. Leur souveraineté locale est si précieuse pour eux, qu'ils n'entendent nullement la mettre en péril dans une souveraineté plus large, qui réduirait leur pouvoir. C'est leur plus grande crainte. On n'a vu combien la volonté farouche au maintien coûte que coûte au pouvoir et de sa gestion quasi personnelle constitue pour certains chefs d'Etat africains le seul véritable enjeu, voire le seul bon combat qui vaille d'être mené. Ils sont réticents à tout ce qui semble aliéner une once de leur pouvoir ; c'est pourquoi l'idée des Etats-Unis d'Afrique est une mayonnaise qui ne prendra peut-être jamais, tant que chaque Etat s'évertuera à aller à contre-courant pour préserver ses seuls intérêts au détriment de ceux de son peuple. Rien donc ne se fera sans cette volonté politique, sans l'effacement des intérêts personnels au profit des intérêts de l'Afrique et des peuples africains, mais force est de constater que cette volonté-là est absente. Il faut donc commencer par changer cela, en essayant de transformer en valeur positive notre rapport au pouvoir et la gestion des Etats. Ce sont les chefs d'Etat eux-mêmes qu'il faut d'abord éduquer.

C'est un premier point, c'est probablement le plus grand obstacle : l'Afrique noire est malade de la pouvoirite de ses chefs d'Etat et de ses militaires. Alors, que faire ? Il faut trouver une solution à cette maladie quasi endémique, pouvoir disposer de remèdes à cette maladie qui gangrène l'Afrique ; cela nous concerne et nous préoccupe tous, et nous en sommes tous responsables. Une forte conscience populaire panafricaine, politiquement engagée et soucieuse des intérêts des populations, pourrait jouer un rôle de contre-pouvoir.

### **Conclusion**

En définitive, la démarche historique, loin d'être conçue comme un repli sur soi ou une simple délectation du passé a permis à Cheikh Anta Diop de définir le cadre de réflexion approprié pour poser, en termes exacts l'ensemble des problèmes économiques, scientifiques, techniques, industriels, politiques, socio-culturels, sanitaires et éducatifs ...auxquels sont confrontés les Africains aujourd'hui et pour y apporter des solutions. C'est pourquoi toute son œuvre



(Antériorité des civilisations nègres-mythe ou vérité historique)<sup>3</sup> présente un socle même d'une véritable renaissance de l'Afrique. Le renouveau de l'Afrique exige que son intelligentsia s'engage totalement dans la lutte titanesque et sans merci pour éradiquer la pauvreté, l'ignorance, la maladie et l'arriération, en s'inspirant des Africains d'Égypte qui étaient dans certains domaines deux mille ans en avance sur les Européens de Grèce.

### Références bibliographiques

BRÜHL Lévy, 1951, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, éditions PUF, Paris, 76 p.

CESAIRE Aimé, 1970, *Discours sur le Colonialisme*, Présence Africaine, Paris, 39 p.

DIOP Cheikh Anta, 1967, *Antériorité des civilisations nègres – mythe ou vérité historique*, éditions présence africaine, paris, 187 p.

DIOP Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et culture*, 3<sup>e</sup> édition, présence africaine, paris,

DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou barbarie*, éditions Présence Africaine, paris, 98 p.

EBOUSSI BOULAGA, 2003, Fabien, *Les Conférences nationales en Afrique Noire*, Karthala, Paris, p.10-18.

EOUBSSI BOULAGA, 1977, Fabien, *La Crise du Muntu Authenticité africaine et Philosophie*, éditions Présence Africaine, Paris, 142 p.

HEGEL, George Wilhelm Friedrich, 1954, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, traditions J. Gibelin, éditions Vrin, Paris, 81 p.

HEGEL, George Wilhelm Friedrich, 1965, *La raison dans l'histoire*, traditions Kosta papainou, collection 10/18, Paris, 93 p.

HEGEL, Georges Wilhelm Friedrich, 1939, *Phénoménologie de L'esprit*, éditions Montaigne, Paris, 17 p.

HEIDEGGER, Martin, 1957, *Qu'est-ce que la philosophie*, éditions Gallimard, Paris, 45 p.

HEIDEGGER, Martin, 1957, *Qu'est-ce que la philosophie*, éditions Gallimard, Paris, 89 p.

---

<sup>3</sup> Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres-mythe ou vérité historique*, Présence Africaine, Paris, 1967



HOUNTONDI Paulin, 1977, *philosophie négro-africaine .critique de l'ethnophilosophie*, éditions Maspero, paris, 111 p.

HOUNTONDI, Paulin, 1974, « *Histoire d'un mythe* » dans présence Africaine N° 91,

HOUNTONDI, Paulin, 1974, « *Histoire d'un mythe* » dans présence Africaine N° 91,

HOUNTONDI, Paulin, 1977, *Liberté, contribution à la révolution Dahoméenne*, éditions Reconnaissance, Cotonou, collection « Textes à l'appui », Maspero, Paris, réédition clé 1980, 77 p.

HOUNTONDI, Paulin, 1977, *Liberté, contribution à la révolution Dahoméenne*, éditions Reconnaissance, Cotonou, collection « Textes à l'appui », Maspero, Paris réédition clé 1980, 65 p.

KAGAME Alexis, 1971, *L'ethnophilosophie des « bantus »* éditions la philosophie contemporaine, 201 p.

KAGAME, Alexis, 1956, *La Philosophie Bantu-rwandaise de l'être*, éditions Présence Africaine, Paris, 235 p.

KAGAME, Alexis, 1976, *La philosophie bantu comparée*, éditions Présence Africaine, Paris, 201 p.

LUFULUABO, F, M, 1942, *La notion Luba-bantou de l'être*, Toumai, Casterman,

NDJANA Mono Hubert, 2009, *Histoire de la philosophie africaine*, éditions l'harmattan, Paris, 79 p.

NDJANA Hubert Mono, 2000, *A la tombée du jour : problématique théorie et pratique de la philosophie africaine*, carrefour/MINESUP, Yaoundé, 90 p.

NDJANA Hubert Mono, 2006, *L'Essentiel en philosophie*, éditions carrefour, Yaoundé,

NDJANA Hubert Mono, 1983, *Considérations actuelles sur l'Afrique* (en collaboration avec E. Njoh-Mouelle), éditions CLE, Yaoundé, 78 p.

NJOH MOUELLE, Ebénézer, 1970, *A la recherche d'une mentalité neuve, Jalon I, point de vue*, 5<sup>e</sup> éditions clé, Yaoundé, 70 p.



NJOH MOUELLE, Ebénézer, 1970, *De la médiocrité à l'excellence* (Essai sur la signification humaine du développement), Editions Clé, Yaoundé, 66 p.

NJOH MOUELLE, Ebénézer, 1976, *A la recherche d'une mentalité neuve, Jalon II*, Editions Clé, Yaoundé, 121 p.

NJOH MOUELLE, Ebénézer, 1983, *Considérations actuelles sur l'Afrique*, Editions Clé, Yaoundé, 23 p.

NJOH MOUELLE, Ebénézer, 2006, *Philosophes du Cameroun*, Editions PUY, 33 p.

NKRUMAH, Kwame, 1964, *Le consciencisme*, éditions Payot, Paris, 230 p.

NKRUMAH, Kwame, 1974, *Le néocolonialisme, dernier stade de l'impérialisme*, éditions Présence Africaine, Paris, 57 p.

OBENGA, Théophile et KOTTO Essomé, 1993, *Les dieux de l'Afrique ; la philosophie africaine*, éditions l'Harmattan, paris, 89 p.

OBENGA, Théophile, 1980, *Pour une nouvelle histoire*, éditions Présence Africaine, 73 p.

OMOTOUNDE, Jean Philippe, 2000, *L'origine négro-africaine du savoir grec, collection, connaissance du monde nègre*, Editions Menaïbuc, Yaoundé, 211 p.

TEMPELS Placide , 1948, *La philosophie bantoue*, éditions présence africaine, paris, 100 p.

SENGHOR Léopold Séd. 1956, *L'esprit de la civilisation ou les lois de la culture négro-africaine*, Présence Africaine, paris, 64 p.

TOWA Marcien, 1981, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle 3<sup>e</sup>* éditions clé, Yaoundé, 132 p.